

Le chant des mouettes

Dans un petit village breton accroché à ses traditions comme une mouette à son rocher, **Erwan Le Roux**, le curé du village, et **Alan Simon**, le maire d'extrême gauche, se livrent une guerre froide à l'échelle communale. L'un prêche l'amour du prochain sous les voûtes de l'église, l'autre proclame la lutte des classes depuis le comptoir du bistrot local...

Leur rivalité est légendaire. Pourtant, malgré ces escarmouches idéologiques, les deux hommes partagent une complicité secrète, entretenue par des parties de palets clandestines et des tournées de cidre après la messe...

Personnages

Erwan Le Roux – Curé pince-sans-rire, dont les homélies sont truffées de doubles sens ironiques.

Alan Simon – Maire engagé, rhétorique tranchante, mais qui perd tous ses moyens devant une bolée de cidre trop corsée.

Rosalie Kergoat – Crêpière du village, aussi douée avec une billig qu'avec la gestion des rumeurs locales.

Joseph Pennarun – Ancien marin, philosophe de comptoir, qui connaît tous les secrets du village.

Béatrice Lemoine – Secrétaire de mairie, poétesse contrariée, toujours à la limite de la crise de nerfs.

Lucien Kermadec – Patron du bistrot, médiateur officieux entre le curé et le maire, mais dont les intentions ne sont pas aussi neutres qu'il y paraît.

Des villageois

Acte I

Scène 1

Le village breton est en effervescence. Le curé Erwan Le Roux, avec sa soutane légèrement froissée par le vent marin, bénit le chantier municipal d'un air solennel. À quelques mètres, Alan Simon, le maire, harangue la foule avec sa verve habituelle. Les deux hommes échangent des regards en coin, comme deux coqs prêts à en découdre.

Erwan (levant les mains pour bénir le chantier) : Que ces travaux soient guidés par la lumière divine, et non par les caprices de l'homme. Que chaque pierre posée soit un témoignage de notre foi en un avenir meilleur, mais aussi un rappel de nos racines profondes.

Alan (s'adressant à la foule) : Et que ce jardin communal soit un espace de liberté, de progrès, et surtout... sans bénédiction superflue. Nous devons avancer, ensemble, vers un futur où chacun pourra s'épanouir sans être retenu par des traditions qui n'ont plus leur place dans notre monde moderne.

Erwan (souriant, sans se retourner) : Ah, Alan, toujours aussi prompt à confondre progrès et vanité. Le progrès, sans âme, n'est qu'une coquille vide.

Alan (s'approchant, sourire en coin) : Et vous, Erwan, toujours aussi prompt à bénir ce qui n'a pas besoin de l'être. Un marteau-piqueur a-t-il vraiment besoin de la grâce divine pour fonctionner ?

Erwan (feignant l'innocence) : Tout ce qui est fait avec amour mérite une bénédiction. Même vos projets... ambitieux.

Alan (riant) : Ambitieux, peut-être. Mais au moins, ils ne reposent pas sur des prières et des espérances. Ils sont concrets, tangibles, et surtout, ils apportent des résultats.

Rosalie (à Joseph, tout en servant des crêpes) : Regarde-les, ces deux-là. Ils se chamaillent comme des mouettes autour d'un hareng.

Joseph (hochant la tête) : S'aimer ? Disons qu'ils ont besoin l'un de l'autre pour exister. Sans Erwan, Alan n'aurait personne à critiquer. Et sans Alan, Erwan n'aurait personne à sauver.

Béatrice (à part, griffonnant dans son carnet) : Deux hommes, deux idéaux, et un village qui tanguent entre les deux. Quelle matière pour un poème... ou pour un drame.

Une villageoise (à Erwan) : Père, ne pensez-vous pas que ces travaux pourraient nuire à l'âme de notre village ?

Erwan (souriant) : L'âme d'un village réside dans ses habitants, pas dans ses pierres. Mais il est vrai que nous devons veiller à ce que chaque changement soit fait avec respect et considération pour notre héritage.

Une autre villageoise (à Alan) : Monsieur le Maire, ces travaux vont-ils vraiment nous apporter du progrès, ou simplement des problèmes ?

Alan (ferme) : Le progrès n'est jamais sans défis, mais c'est à nous de les surmonter. Nous ne pouvons pas rester figés dans le passé.

Scène 2

Une lettre anonyme est déposée à la mairie et au presbytère. Erwan et Alan la lisent, chacun de leur côté.

Erwan (lisant à voix basse) : « Le passé du village ressurgira. L'Église et la mairie sont complices. Attendez-vous à des révélations... » (il lève les yeux, perplexe) Une blague de mauvais goût, sans doute.

Alan (lisant à son tour) : « Les forces réactionnaires et progressistes sont deux faces d'une même médaille pourrie. Le village mérite la vérité. » (il s'emporte) C'est une provocation ! Qui ose menacer la mairie ?

Les deux hommes se croisent sur la place.

Erwan (calme) : Alors, Alan, on dirait que nous avons un ennemi commun.

Alan (sarcastique) : Vous croyez que c'est un signe du ciel, peut-être ?

Erwan (souriant) : Peut-être. Ou simplement un esprit malveillant qui s'ennuie.

Alan (soupirant) : Dans les deux cas, ça promet des jours agités.

Rosalie (à Joseph) : Tu as entendu ? Une lettre anonyme... Ça sent mauvais.

Joseph (sérieux) : Oui, et ça ne va pas s'arrêter là. Les gens ont peur, et la peur peut faire faire n'importe quoi.

Béatrice (à part) : Des mots qui blessent, des secrets qui resurgissent... Le village est comme un livre dont on tourne les pages trop vite.

Scène 3

Erwan et Alan se retrouvent coincés dans la sacristie, forcés de collaborer pour identifier le corbeau.

Erwan (s'asseyant) : Bon, Alan, puisque nous sommes condamnés à travailler ensemble, commençons par prier pour un peu de clarté.

Alan (ironique) : Je préférerais commencer par une analyse rationnelle. Mais si la prière vous aide à réfléchir, allez-y.

Erwan (fermant les yeux) : Seigneur, éclairez-nous pour que nous trouvions la vérité... et peut-être aussi un peu de patience mutuelle.

Alan (soupirant) : Amen. Maintenant, passons aux faits. Le corbeau connaît des détails précis sur le village. Il faut interroger les habitants.

Erwan (ouvrant les yeux) : D'accord. Mais n'oubliez pas, Alan, que la vérité peut être douloureuse.

Alan (souriant) : Et la douleur, Erwan, peut être libératrice.

Erwan (prenant un siège) : Commençons par ce que nous savons. La lettre mentionne le passé du village. Quelque chose que nous avons peut-être tous les deux préféré oublier.

Alan (s'asseyant en face de lui) : Vous parlez de la tempête ? De ce qui s'est passé ce jour-là ?

Erwan (hochant la tête) : Oui. Ce jour a changé beaucoup de choses. Pour nous, pour le village.

Alan (sérieux) : Et vous pensez que quelqu'un essaie de faire resurgir ces souvenirs ?

Erwan : C'est une possibilité. Mais pourquoi maintenant ?

Alan (réfléchissant) : Peut-être que quelqu'un a intérêt à semer la discorde. Ou peut-être que c'est juste une vengeance personnelle.

Erwan : Dans les deux cas, nous devons être prudents. Le village est déjà assez divisé comme ça.

Alan (se levant, déterminé) : Bon, allons interroger les gens. Mais attention, Erwan, ne laissez pas vos émotions prendre le dessus.

Erwan (souriant) : Je pourrais vous dire la même chose, Alan.

Scène 4

Une statue de Saint Guénolé disparaît, et une banderole « Dieu aime la collectivisation » apparaît sur le clocher. Erwan et Alan interrogent les habitants.

Erwan (à Rosalie) : Avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel ces derniers jours ?

Rosalie (nerveuse) : Inhabituel ? Non, juste les disputes habituelles. Et quelques crêpes brûlées, mais ça, c'est mon secret.

Alan (à Joseph) : Et vous, Joseph, vous n'auriez pas vu quelque chose de suspect ?

Joseph (souriant) : À part Erwan qui bénit des marteaux-piqueurs ? Non, rien de spécial.

Béatrice (fond en larmes) : Deux hommes, deux idéaux, et un village qui tanguent entre les deux. Quelle matière pour un poème... ou pour un drame.

Erwan (à Alan) : Vous voyez, Alan, même les âmes les plus solides tremblent.

Alan (soupirant) : Ou peut-être que quelqu'un joue avec nos nerfs. Dans les deux cas, ça ne sent pas bon.

Acte II

Scène 1

Rosalie Kergoat est dans l'arrière-cuisine de sa crêperie, en train de préparer une pâte à crêpes. Erwan et Alan entrent, mal à l'aise mais déterminés.

Rosalie (sans lever les yeux) : Alors, messieurs, vous venez pour les crêpes ou pour jouer les détectives ?

Erwan (souriant) : Pourquoi pas les deux ? Une crêpe au beurre salé et quelques réponses, si vous en avez.

Alan (s'asseyant) : On a entendu dire que vous étiez au courant de certaines rumeurs. Des choses qui pourraient nous aider à comprendre qui se cache derrière ces lettres.

Rosalie (versant la pâte sur le billig) : Les rumeurs, ici, ça pousse comme les mauvaises herbes. Mais je ne suis pas sûre que vous soyez prêts à entendre ce qu'elles disent.

Erwan (intrigué) : Essayez... nous vous écoutons.

Rosalie (souriant) : D'accord. On dit que le corbeau connaît des secrets vieux de vingt ans. Des choses qui se sont passées pendant la grande tempête. Des choses que certains préféreraient oublier.

Alan (se penchant en avant) : La grande tempête ? C'est vague. Vous pouvez être plus précise ?

Rosalie (retournant une crêpe) : Pas aujourd'hui. Mais si vous voulez mon avis, commencez par regarder du côté de ceux qui étaient là à l'époque.

Rosalie (Elle leur tend deux crêpes) : Tenez, mangez. Ça vous donnera des forces pour affronter la vérité.

Erwan (mordant dans sa crêpe) : Délicieux. Vous avez un don, Rosalie.

Alan (soupirant) : Dommage que vos réponses ne soient pas aussi précises que vos crêpes.

Rosalie (riant) : Patience, monsieur le maire. Tout vient à point à qui sait attendre.

Scène 2

Joseph Pennarun est attablé au bistrot, un verre de cidre à la main.
Erwan et Alan s'approchent, déterminés à en savoir plus.

Joseph (les voyant arriver) : Ah, les voilà, nos Sherlock Holmes locaux. Alors, vous avez trouvé votre corbeau ?

Alan (s'asseyant) : Pas encore. Mais on a entendu dire que vous aviez des théories.

Joseph (hochant la tête) : Des théories, j'en ai plein. Mais elles valent ce qu'elles valent : le prix d'un verre de cidre.

Erwan (souriant) : Dans ce cas, c'est une tournée générale. Parlez, Joseph.

Joseph (savourant son cidre) : Vous savez, il y a vingt ans, pendant la grande tempête, il s'est passé des choses étranges dans ce village. Des choses que personne n'a jamais vraiment expliquées.

Alan (intrigué) : Comme quoi ?

Joseph (baissant la voix) : Une disparition. Un enfant qui n'est jamais revenu. Et des rumeurs... des rumeurs qui parlent de secrets bien gardés.

Erwan (perplexe) : Et vous pensez que ça a un lien avec les lettres ?

Joseph (haussant les épaules) : Peut-être. Ou peut-être que quelqu'un essaie de faire resurgir le passé pour régler des comptes.

Alan (suspenseux) : Et vous, Joseph, vous étiez là à l'époque. Qu'est-ce que vous cachez ?

Joseph (riant) : Moi ? Rien. Juste des lettres d'amour écrites à une femme du village. Mais ça, c'est une autre histoire.

Erwan et Alan échangent un regard, perplexes mais intrigués.

Scène 3

Béatrice Lemoine est dans son bureau à la mairie, en train de griffonner des poèmes. Erwan et Alan entrent, la surprenant en pleine crise de larmes.

Béatrice (essuyant ses larmes) : Oh, je ne m'attendais pas à vous voir. Je... je suis désolée.

Erwan (doux) : Béatrice, qu'est-ce qui ne va pas ?

Alan (plus direct) : Vous avez reçu une lettre, n'est-ce pas ?

Béatrice (hésitante) : Oui. Mais je ne peux pas en parler. C'est trop... trop douloureux.

Erwan (s'asseyant près d'elle) : Parfois, partager une souffrance peut la rendre plus légère.

Alan (moins patient) : Béatrice, si vous savez quelque chose, il faut nous le dire. Le village est en danger.

Béatrice (soupirant) : D'accord. Mais pas aujourd'hui. Demain. Je vous promets de tout vous dire demain.

Elle retourne à son carnet, griffonnant un poème.

Alan (à Erwan) : Elle cache quelque chose.

Erwan (soupirant) : Nous aussi, Alan. Nous aussi.

Scène 4

Lucien, le patron du bistrot, sert une tournée de cidre à Erwan et Alan. Autour d'eux, les villageois discutent bruyamment.

Lucien (souriant) : Alors, messieurs, toujours à la recherche de votre corbeau ?

Alan (sévère) : Lucien, vous semblez bien informé. Vous n'auriez pas des indices à nous donner ?

Lucien (riant) : Moi ? Je ne suis qu'un humble serveur de cidre. Mais si vous voulez mon avis, le corbeau est peut-être plus proche que vous ne le pensez.

Erwan (intrigué) : Que voulez-vous dire ?

Lucien (mystérieux) : Parfois, ceux qui crient le plus fort sont ceux qui ont le plus à cacher. (Il pose une lettre anonyme sur le comptoir) Tenez. Ça pourrait vous intéresser.

Erwan et Alan ouvrent la lettre.

Alan (lisant) : « Cherchez du côté de ceux qui ont perdu quelque chose il y a vingt ans. »

Erwan (soupirant) : Encore cette histoire de grande tempête.

Alan (déterminé) : On va finir par découvrir la vérité, Erwan. Même si ça doit nous coûter notre dernière goutte de patience.

Erwan (souriant) : Et peut-être aussi notre dernier verre de cidre.

Ils lèvent leurs verres...

Scène 5

Dans sa crêperie vide, face au billig.

ROSALIE : Elle étale la pâte d'un geste rageur) Comme c'est facile, une crêpe. Un coup de spatule, et hop ! On retourne tout. La vie, ça devrait être pareil. (Elle laisse brûler la crêpe) Mais non. (Voix tremblante) Ce soir-là, Guillaume m'a dit : « Rosalie, prépare tes valises. » Il savait. Il savait pour le bébé. (Elle touche son ventre) Moi, je savais pour la tempête. On aurait dû rester. Au lieu de ça... (Elle jette la crêpe carbonisée) Lucien l'a retenu. Joseph a fait semblant de dormir. Et moi ? J'ai laissé filer l'homme que j'aimais comme on laisse brûler une crêpe : en se disant « ça ira mieux la prochaine fois ». Sauf qu'il n'y a pas eu de prochaine fois. (Elle allume le gaz à fond) Maintenant, ils veulent la vérité ? Qu'ils viennent. Je leur servirai un festin de cendres.

Acte III

Scène 1

La Fête de la Commune bat son plein. La fanfare de l'église, dirigée par Erwan, joue un hymne religieux tandis que la chorale révolutionnaire, menée par Alan, entonne *L'Internationale*. Les deux groupes se font face, créant un chaos sonore qui fait trembler les vitres du bistrot.

Erwan (criant par-dessus la musique) : Alan, vous ne pourriez pas attendre votre tour ? La fanfare a commencé en premier !

Alan (sarcastique) : Et vous, Erwan, vous ne pourriez pas jouer quelque chose de plus... actuel ? On n'est plus au Moyen Âge !

Rosalie (à Joseph, depuis le stand de crêpes) : Regarde-les, ces deux-là. Ils sont comme le beurre et le sucre : séparés, c'est bon, mais ensemble, c'est encore meilleur.

Joseph (riant) : Sauf que là, on dirait plutôt le vinaigre et le bicarbonate. Ça mousse, ça pétille, et ça risque de tout faire exploser.

Béatrice (tentant de calmer les esprits en distribuant des poèmes aux villageois) : La culture pourrait nous sauver, si seulement vous vouliez bien l'entendre !

Un Villageois (lisant un poème) : « Ô mouette, symbole de liberté, pourquoi cries-tu si fort ? »... Euh, Béatrice, c'est une métaphore pour le maire ?

Béatrice (exaspérée) : Non, c'est une métaphore pour votre manque criant de sensibilité artistique !

Soudain, Lucien, le patron du bistrot, monte sur une table et crie.

Lucien : Assez ! Si vous continuez comme ça, le seul spectacle qu'on aura, c'est celui de notre village qui part en lambeaux !

Un silence gêné s'installe. Erwan et Alan échangent un regard, réalisant que Lucien a raison.

Erwan (à Alan) : Peut-être que nous devrions... collaborer. Juste pour cette fois.

Alan (soupirant) : D'accord. Mais si vous proposez de bénir ma chorale, je quitte la scène.

Erwan (souriant) : Et si vous proposez de collectiviser ma fanfare, je vous excommunie.

Ils se tournent vers la foule, unis pour une fois.

Erwan : Mes amis, aujourd'hui est un jour de célébration. Pas de division.

Alan : Exactement. Alors, que diriez-vous d'un peu de... harmonie ?

Rosalie (murmurant à Joseph) : Ça y est, ils ont enfin trouvé un terrain d'entente.

Joseph (ricanant) : Ou alors ils ont bu le même cidre.

La fanfare et la chorale commencent à jouer ensemble, créant un mélange surprenant mais joyeux. Les villageois applaudissent, tandis que Béatrice fond en larmes, émue par cette soudaine union.

Béatrice : Enfin, un peu de poésie dans ce chaos !

Lucien (servant des verres de cidre) : Et moi qui croyais que le seul truc qui pouvait les réunir, c'était une pénurie de beurre salé.

Scène 2

Erwan et Alan se retrouvent dans le bureau de la mairie, entourés de lettres anonymes et de vieux documents. La tension est palpable, mais leur collaboration commence à porter ses fruits.

Alan (étalant les lettres sur la table) : Tous ces indices pointent vers la grande tempête. Mais comment ça nous aide à trouver le corbeau ?

Erwan (pensif) : Peut-être que le corbeau essaie de nous dire quelque chose. Quelque chose que nous avons refusé de voir.

Alan (souponnant) : Ou peut-être que c'est juste un farceur qui s'amuse à nous faire tourner en rond.

Béatrice (entrant, hésitante) : Messieurs, je... je pense que je dois vous dire quelque chose.

Erwan (doux) : Nous t'écoutons, Béatrice.

Béatrice (tremblante) : Il y a vingt ans, pendant la grande tempête, j'ai perdu mon frère. Il n'est jamais revenu. Et depuis, j'ai toujours cru que... que c'était de ma faute.

Alan (perplexe) : Mais quel rapport avec les lettres ?

Béatrice (s'effondrant en larmes) : Je ne sais pas. Mais depuis que le corbeau a commencé à écrire, j'ai l'impression que le passé me rattrape.

Erwan (souponnant) : Nous aussi, Béatrice. Nous aussi.

Alan (s'asseyant) : Bon, il faut creuser cette histoire de tempête. Joseph et Rosalie étaient là. Peut-être qu'ils savent quelque chose.

Erwan (hochant la tête) : Et Lucien aussi. Il semble bien informé, pour un simple serveur de cidre.

Alan (souriant) : Simple, lui ? Il a plus de secrets que l'Église n'a de reliques.

Béatrice (murmurant) : Et moi, j'ai l'impression d'être un personnage dans un mauvais roman.

Erwan (souriant) : Ne vous inquiétez pas, Béatrice. Dans les bons romans, les personnages souffrent aussi.

Alan (ironique) : Sauf que là, c'est nous qui souffrons.

Béatrice, à part, face au public. Elle déchire un poème.

Béatrice (Regard perdu dans le vide, elle lit d'une voix monocorde :

« Ô mouette, pourquoi cries-tu ?

C'est que j'ai vu l'enfant disparu

Glisser sous les vagues

Comme une lettre anonyme... »

(Elle s'interrompt, froisse le papier) De la merde. Comme tout ce que j'écris depuis vingt ans. (Elle rit) Un frère mort, ça devrait inspirer des chefs-d'œuvre, non ? Moi, je n'ai que des rimes plates et des tiroirs pleins de secrets. (Elle sort des lettres de sa poche) Lucien... Rosalie... Joseph... Même le curé y est allé de sa petite confession. (Elle les jette en l'air) Tous coupables ! Sauf moi. Moi, je n'ai rien fait. Juste attendre. Écrire. Pleurer. (Elle attrape une lettre) Et maintenant, ce corbeau... (Soudain enragée) Tu veux la vérité, Alan ? La voilà : ton village est un cadavre qui pourrit à petit feu, et nous sommes les vers qui croient encore le faire vivre !

Scène 3

Joseph et Rosalie sont assis à la crêperie, en pleine discussion. Erwan et Alan entrent, déterminés à en savoir plus.

Joseph (les voyant arriver) : Ah, les voilà, nos détectives préférés. Alors, vous avez trouvé votre corbeau ?

Alan (s'asseyant) : Pas encore. Mais on a entendu dire que vous aviez des choses à nous dire.

Rosalie (nerveuse) : Des choses sur la tempête, c'est ça ?

Erwan (calme) : Oui. Nous pensons que ça pourrait nous aider à comprendre ce qui se passe.

Joseph (sérieux) : La tempête... C'était une nuit terrible. Le vent hurlait, les vagues étaient si hautes qu'on aurait dit des montagnes.

Rosalie (baissant la voix) : Et il y avait une dispute. Entre Lucien et... et Béatrice. Ils se battaient pour quelque chose. Ou pour quelqu'un.

Alan (choqué) : Lucien ? Le patron du bistrot ?

Joseph (hochant la tête) : Oui. Et depuis ce jour, il n'a plus jamais été le même.

Erwan (intrigué) : Et vous, Rosalie, vous étiez là ?

Rosalie (soupirant) : Oui. J'ai vu des choses... des choses que je n'aurais jamais dû voir.

Alan (suspçonneux) : Comme quoi ?

Rosalie (hésitante) : Je... Je ne peux pas en parler. Pas encore.

Joseph (insistant) : Rosalie, il faut leur dire. Si tu ne le fais pas, le corbeau le fera à ta place.

Rosalie (s'effondrant) : D'accord. Mais vous n'êtes pas prêts à entendre ça.

Scène 4

Erwan et Alan confrontent Lucien au bistrot.

Alan (sévère) : Lucien, nous savons que vous cachez quelque chose. Parlez, avant que ça ne dégénère.

Lucien (souriant) : Messieurs, je ne suis qu'un humble serveur de cidre. Qu'est-ce que je pourrais bien cacher ?

Erwan (calme mais ferme) : La vérité, Lucien. Et nous pensons qu'elle a un lien avec la grande tempête.

Lucien (riant) : La grande tempête ? C'était il y a vingt ans ! Vous croyez vraiment que ça a un rapport avec vos lettres ?

Alan (s'énervant) : Arrêtez de jouer à cache-cache avec nous !

Lucien (soudain sérieux) : Très bien. Mais vous n'êtes pas prêts à entendre la vérité.

Erwan (ferme) : Nous sommes prêts à tout entendre, Lucien. Parlez.

Lucien (soupirant) : D'accord. Mais ne dites pas que je ne vous ai pas prévenus.

Il commence à raconter l'histoire de la grande tempête, tandis qu'Erwan et Alan écoutent, de plus en plus perplexes.

Lucien : Cette nuit-là, j'ai vu des choses... des choses que je ne pourrai jamais oublier.

Alan (impatient) : Et alors ?

Lucien (baissant la voix) : Et alors, vous n'êtes pas les seuls à avoir des secrets.

Scène 5

La scène se termine sur une révélation choquante : Lucien avoue avoir été témoin de la disparition de Guillaume, le frère de Béatrice, pendant la tempête.

Erwan (choqué) : Vous avez gardé ça pour vous tout ce temps ?

Lucien (pleurant) : Je ne pouvais pas faire autrement. Rosalie... elle ne s'en serait jamais remise.

Alan (furieux) : Et vous avez laissé tout un village croire à une disparition mystérieuse !

Lucien (implorant) : Je ne savais pas quoi faire. Je... je suis désolé.

Erwan (soupirant) : Nous avons encore beaucoup de travail à faire.

Alan (souriant) : Oui, mais nous le ferons ensemble.

Ils se serrent la main. Erwan reste seul.

Erwan (Les yeux levés vers le ciel) : Tu les entends, Saint Guénolé ? Ces mouettes qui crient comme des âmes en peine... Elles me rappellent ce que tu m'as dit un jour : « Un curé, c'est le gardien des vivants et l'avocat des morts. » Sauf que moi... j'ai oublié les morts. (Un rire amer) J'ai béni des marteaux-piqueurs au lieu de creuser les tombes des secrets. Guillaume, Béatrice, Rosalie... même Alan, ce sacré rouge qui a plus de cœur que tous mes ouailles réunies. Je savais. Oh, pas tout, mais assez. Assez pour me taire. (Il touche la statue) Tu vois, j'ai cru que l'amour du prochain, c'était fermer les yeux sur la boue pour ne voir que les étoiles. Mais ici, les étoiles, ce sont des algues pourries dans les flaques... Et le pire ? (Un silence) C'est que j'aime ce village comme un ivrogne aime sa bouteille : je sais qu'elle me tue, mais sans elle, je ne sais plus prier. »

Acte IV

Scène 1

Lucien, derrière le comptoir, affiche un sourire énigmatique face à Erwan et Alan, qui viennent de l'accuser.

Alan (tapant du poing sur le comptoir) : Arrêtez vos simagrées, Lucien ! On sait que vous étiez sur la falaise ce soir-là. Béatrice vous a vu disputer avec son frère !

Lucien (ricanant) : Des souvenirs d'enfant traumatisée, ça prouve rien. (Il essuie un verre avec lenteur.) Mais si vous y tenez... Oui, j'étais là. Et alors ?

Erwan (calme, mais perçant) : Pourquoi n'avoir rien dit ? Un disparu, Lucien...

Lucien (voix soudain grave) : Parce que des secrets, ici, ça se paie cher. (Il jette un regard vers Joseph, assis dans l'ombre.) Demandez-lui, au vieux. Lui sait ce que c'est, les tempêtes qui emportent les hommes... et les vérités.

Joseph se lève, titubant légèrement.

Joseph (à Lucien) : T'as assez joué, gamin. (Il sort une médaille rouillée de sa poche.) Ça te dit quelque chose ? Trouvée dans les rochers, après la tempête. (Lucien se fige. La médaille porte les initiales « G.L. », celles de Guillaume Lemoine, le frère de Béatrice) La médaille ? Oui, je l'ai gardée. Comme on garde un caillou dans sa botte pour se rappeler qu'on est vivant. (Ricanement) Vous voulez savoir ce qui s'est vraiment passé cette nuit-là ? Moi aussi. (Il balance la médaille sur la table) Lucien a menti. Rosalie a menti. Moi ? J'ai bu. Tellement bu que la tempête, je l'ai vue en noir et blanc. (Voix soudain grave) Guillaume est tombé. Pas poussé. Tombé. Mais quand t'es saoul comme un lord anglais, une chute, un coup de poing... ça se ressemble. (Il se lève, titubant) Alors voilà : le vrai coupable, c'est le cidre. Ou peut-être l'amour. Ou peut-être ce putain de village qui étouffe les hommes comme les galets étouffent la mer.

Béatrice (entrant en coup de vent, hystérique) : C'est lui ! (Elle pointe Lucien.) Il l'a poussé ! Je l'ai vu !

Alan (saisissant Lucien par le col) : Vous avez tué Guillaume ?!

Lucien (se débattant) : Non ! C'était un accident ! Il voulait sauver le bateau... Je l'ai retenu, mais la vague... (Sa voix se brise.) Personne devait savoir. Pour le village. Pour... « elle ».

Rosalie entre en scène, livide.

Rosalie (tremblante) : « Elle », c'est moi, hein ? (Des larmes roulent.) Guillaume et moi... On devait se marier. Lucien était jaloux.

Erwan (murmurant) : Mon Dieu...

Lucien (implorant) : Rosalie, je... Je voulais te protéger. Le scandale...

Alan (écœuré) : Protéger ?! Vous avez laissé tout un village croire à une disparition mystérieuse !

La foule gronde. Des cris fusent : « Assassin ! », « À la mer ! ». Lucien, dos au mur, attrape une bouteille de cidre.

Lucien (hurlant) : Vous voulez la vérité ?! La voilà ! (Il brandit une liasse de lettres.) C'est « moi » le corbeau ! Je voulais que ça éclate ! Que vous souffriez comme j'ai souffert !

Stupeur. Béatrice s'effondre. Erwan la soutient, tandis qu'Alan tente de contenir la foule.

Joseph (tonnerre) : Assez ! (Silence) Y a pas qu'un coupable ici. On a tous fermé les yeux. Par lâcheté. Par confort.

Rosalie s'avance vers Lucien, déterminée.

Rosalie (d'une voix claire) : Tu m'as volé mon avenir, Lucien. Mais je te vole ta haine. (Elle déchire une lettre.) Finis, les fantômes.

La cloche de l'église sonne...

Scène 2

Nuit noire. Erwan et Alan marchent vers la falaise, une lampe torche à la main.

Alan (nervieux) : Vous êtes sûr que c'est ici ?

Erwan (éclairant un rocher gravé) : Regardez. « G.L. + R.K. »... Guillaume et Rosalie.

Un bruit. Ils sursautent. Béatrice apparaît, en robe de nuit, hallucinée.

Béatrice (chuchotant) : Il m'appelle. Depuis la grotte. (Elle montre une faille dans la roche.) Là où les marins perdus errent.

Alan (incrédule) : Vous avez bu, Béatrice ?

Erwan (saisissant son bras) : Attendez. (Il éclaire l'entrée.) Des traces de pas récentes.

Ils pénètrent dans la grotte. Au fond, la statue volée de Saint Guénolé, couverte d'algues. Et à ses pieds... un squelette enroulé dans un filet.

Béatrice (cri primal) : GUILLAUME !

Elle tombe à genoux. Alan découvre un journal intact dans la poche du squelette.

Alan (lisant, ému) : « 12 octobre, tempête. Rosalie est enceinte. Je dois ramener le bateau coûte que coûte. Lucien refuse de m'aider. Il a peur pour elle... »

Erwan (soupirant) : Il voulait fuir avec Rosalie. Lucien a tenté de l'en empêcher.

Alan (fermant le journal) : Pas un meurtre. Une tragédie.

Béatrice sanglote contre la statue. Erwan prie. Alan, pragmatique, sort pour téléphoner.

Alan : Je préviens la gendarmerie.

Erwan (lui bloquant le geste) : Non. Ça appartient au village. Pas à l'État.

Regard intense entre eux.

Scène 3

Tous les personnages sont réunis dans la salle paroissiale. Lucien, menotté à une chaise sous le regard de deux gendarmes. Rosalie, figée ; Joseph, vieilli de dix ans ; Béatrice, apathique.

Erwan (d'une voix pastorale) : Mes frères... Mes sœurs...

Un Villageois (coupant) : Pas de sermon ! On veut justice !

Alan (criant) : La justice, c'est moi ! (Silence.) Lucien sera jugé. Mais vous... (Il balaie la foule du regard.) Vous avez préféré les ragots à la vérité.

Joseph (amer) : On savait tous que Guillaume et Lucien se battaient pour Rosalie. Mais parler, ça aurait sali la mémoire du garçon.

Rosalie (se levant) : Ma mémoire à moi, vous en faites quoi ? (Elle ouvre son chemisier, révélant une cicatrice.) La chute des escaliers du phare... Ce soir de tempête. Lucien m'a rattrapée. (Un regard noir vers lui.) Mais il a laissé Guillaume mourir.

Lucien (voix brisée) : Je... Je ne pouvais pas sauver les deux.

Erwan (s'approchant) : Et c'est ça, votre punition ? Devenir le bouc émissaire d'un village hypocrite ?

Alan (saisissant l'opportunité) : Voilà ce qu'on va faire. (Il arrache une page du registre communal.) L'histoire officielle dira que Guillaume est mort en héros, en sauvant un équipage.

Béatrice (hurlant) : Mensonge !

Alan (implacable) : La vérité va déchirer le village. Vous préférez ça, Béatrice ?

Elle se tait, foudroyée. Vote à main levée. Majorité silencieuse. Lucien pleure. Rosalie quitte la salle, claquant la porte. Elle est suivie par les autres, laissant Alan seul...

Alan : (Il lance un galet au loin imaginant la mer) Encore un qui finira au fond de l'eau. Comme mes idéaux. (Rire sec) Vingt ans à gueuler "Liberté, Vérité", et quand la vérité montre son nez, je fais comme les autres : je la fourre sous le tapis avec les crachats et les bénédictions. (Imitant Erwan) « Pour le bien du village... » Quel mensonge. Le village, il crève de nos silences. Guillaume ? Un pion sur mon échiquier politique. « Regardez, même les disparus soutiennent nos projets ! » (Il serre les poings) Et Lucien... Putain, Lucien. Le seul qui ait eu le courage d'être un salaud assumé. Moi ? Je suis pire : un révolutionnaire en costard-cravate, à compter les votes au lieu de les brûler. (Un long regard dans le vide) La prochaine fois que je tonnerai contre les curés, Erwan, fais-moi signe : je mérite ton eau bénite.

Scène 4

Soir. La plage déserte. Erwan et Alan marchent côte à côte, bouteille de cidre à la main.

Alan (ricanant) : « Mort en héros »... J'ai vomi en écrivant ça.

Erwan (sirotant) : Le mensonge qui sauve. Étonnant venant de vous.

Alan : Et vous, le curé qui manipule une assemblée... J'aurais dû vous recruter en politique.

Ils rient, puis se taisent.

Erwan (sérieux) : Rosalie part demain. Elle a vendu la crêperie.

Alan (hochant la tête) : Béatrice aussi. Elle m'a remis sa démission. Avec un poème... sur les mouettes qui cannibalisent leurs blessés.

Erwan (pensif) : Et Lucien ?

Alan : Deux ans avec sursis. Il vend le bistrot.

Un silence. Erwan lance un galet à la mer.

Erwan : Le village survivra.

Alan (ricanant) : À coups de mensonges et de cidre.

Erwan (souriant) : Et de parties de palets.

Ils trinquent. Au loin, une ombre se découpe sur la falaise – Rosalie ?
Béatrice ?

Scène 5

Lucien, derrière son comptoir, une bouteille à la main

Lucien (Il verse du cidre dans un verre, le regarde) : Toi, au moins, tu ne juges pas. (Il boit) Les autres... Rosalie croit que j'ai tué par jalousie. Joseph croit que j'ai mentir par lâcheté. Erwan prie, Alan gueule, Béatrice écrit. Et moi ? (Il rit) Moi, j'ai juste fermé les yeux. Pas pendant la tempête... après. Quand j'ai compris que ce village préférerait un martyr à un accident. (Il brandit les lettres anonymes) Alors j'ai écrit. Des mots comme des couteaux. Pour qu'ils saignent enfin. (Un silence) Le pire, c'est que ça n'a rien changé. (Il remplit le verre d'Erwan) À la vôtre, mon père. Vous voyez ? Même un salaud comme moi sait partager.

Acte V

Scène 1

Le village est calme, presque trop calme. Erwan et Alan sont assis au bistrot, partageant une dernière tournée de cidre. Autour d'eux, les villageois vaquent à leurs occupations...

Erwan (souriant, en tournant son verre entre ses doigts) : Alors, Alan, prêt à affronter les prochains défis du village ? Une nouvelle statue à bénir, peut-être ? Ou préférez-vous que je me contente de bénir vos discours ?

Alan (riant, levant son verre) : Avec vos bénédictions, Erwan, même les pires décisions municipales prennent des airs de miracles. Mais je préfère encore mes réunions publiques. Au moins, là-bas, on peut couper la parole sans craindre le jugement divin.

Erwan (feignant l'offense) : Mon cher maire, la parole de Dieu est infinie, mais ma patience, elle, a des limites. Et vous les testez allègrement depuis vingt ans.

Alan (soupirant, avec un sourire en coin) : Vingt ans... C'est long pour une guerre froide entre un curé et un marxiste. On devrait écrire un livre : « Comment sauver son âme tout en sabotant les réunions du conseil municipal ».

Rosalie (posant un plateau de crêpes sur leur table) : Si vous voulez mon avis, vous feriez mieux d'écrire *Comment survivre à Rosalie quand elle a brûlé la dernière fournée*. (Elle sourit.) Alors, toujours en train de refaire le monde ?

Erwan (prenant une crêpe) : Non, juste de le savourer. Avec du beurre salé et une pointe d'ironie.

Alan (plissant les yeux) : Vous êtes sûre que c'est du beurre, Rosalie ? Pas un de ces substituts révolutionnaires que vous testez en secret ?

Rosalie (mains sur les hanches) : Dans ce village, monsieur le maire, même le beurre est traditionaliste. Alors gardez vos théories pour vos meetings.

Joseph entre, traînant ses bottes sur le sol, un sourire en coin.

Joseph : Vous deux, c'est comme le cidre et les crêpes : séparés, c'est bon, mais ensemble, ça donne des étincelles. Dommage que ce soit souvent dans la cuisine de Rosalie.

Alan (levant son verre) : À notre santé, Joseph. Et à votre talent pour les métaphores douteuses.

Erwan (hochant la tête) : Et à l'avenir du village. Quoi qu'il nous réserve.

Ils trinquent. Un silence confortable s'installe. Puis, Erwan se tourne vers Alan, plus sérieux.

Erwan : Vous savez, Alan, malgré nos divergences... je crois que nous avons appris l'un de l'autre.

Alan (souriant) : Oui. Vous m'avez appris à voir au-delà des rapports économiques. Et moi, je vous ai appris que bénir un tracteur ne le rend pas plus efficace.

Erwan (riant) : Toujours aussi pragmatique. Mais je vous pardonne.

Ils éclatent de rire. Rosalie et Joseph les rejoignent. Le bistrot résonne de leurs rires.

Scène 2

Alors qu'ils trinquent, une lettre anonyme glisse sous la porte du bistrot. Lucien, derrière le comptoir, la ramasse et la tend à Alan avec un sourire énigmatique.

Lucien : Tenez. On dirait que votre corbeau a un successeur. Ou peut-être un disciple.

Alan (ouvrant la lettre, sceptique) : Encore des mystères ? Je croyais qu'on en avait fini avec les drames.

Erwan (prenant la lettre, lisant à voix haute) : *« Cher villageois, l'histoire ne fait que commencer. Gardez l'œil ouvert, car le passé n'a pas encore tout révélé. Signé : Un ami de la vérité. »*

Rosalie (riant) : Eh bien, on dirait que le village ne sera jamais à court de drames.

Joseph (souriant) : Ni à court de cidre, heureusement.

Béatrice entre, l'air intrigué.

Béatrice : Une nouvelle lettre ? Encore des secrets à découvrir ?

Alan (ferme) : Ou quelqu'un qui s'ennuie et qui a trop lu de romans policiers.

Erwan (souriant) : Quoi qu'il en soit, cette fois, nous serons prêts.

Les villageois se rassemblent autour de la table. Les murmures vont bon train.

Un villageois (inquiet) : Et si c'était vrai ? Si le passé n'avait pas tout dit ?

Joseph (ricanant) : Le passé, ici, c'est comme les algues sur les rochers : ça revient toujours avec la marée.

Alan (croisant les bras) : Bon. Si quelqu'un a quelque chose à avouer, c'est le moment.

Un silence. Puis Rosalie soupire.

Rosalie : D'accord. Il y a une chose... J'ai toujours su que Lucien n'était pas le seul sur la falaise cette nuit-là.

Tous se tournent vers elle, stupéfaits.

Erwan (calme) : Qui d'autre, Rosalie ?

Rosalie (baissant la voix) : Joseph.

Joseph éclate de rire, mais son regard se trouble.

Joseph : Moi ? J'étais bourré ce soir-là, je dormais comme une souche !

Alan (sceptique) : Ou vous faisiez semblant.

La tension monte. Lucien observe, silencieux.

Erwan (posant une main sur l'épaule de Joseph) : Joseph... la vérité, maintenant.

Joseph hésite, puis baisse les yeux.

Joseph : D'accord. J'y étais. Mais pas pour ce que vous croyez.

Le rideau tombe sur cette révélation.

Scène 3

Scène de fête. Les villageois dansent et chantent. La fanfare de l'église et la chorale révolutionnaire jouent en harmonie, créant un joyeux chaos sonore.

Béatrice (s'adressant à la foule, un verre à la main) : Mes amis, aujourd'hui, nous avons fait face à notre passé. Et demain, nous construirons notre avenir, ensemble.

Lucien (levant son verre) : À l'avenir, alors. Et à la vérité, quelle qu'elle soit.

Rosalie sert des crêpes, Joseph raconte des histoires, et Erwan et Alan échantent des regards complices.

Rosalie (à Joseph) : Tu vois, Joseph, même dans les pires moments, il y a toujours de l'espoir.

Joseph (souriant) : Et toujours des crêpes.

Erwan et Alan sont face au public.

Erwan (levant son verre vide) : À nos vingt ans de guerre froide... Les seuls missiles échangés étaient vos tracts anticléricaux et mes bénédictions sarcastiques.

Alan (hochant la tête) : À nos parties de palets truquées... Où tu priais pour gagner et moi je trichais au nom du prolétariat.

Erwan (souriant) : À Lucien, notre seul ennemi commun... Qui a réussi là où nous avons échoué : faire hurler la vérité dans ce village de sourds. »

Alan (levant un galet) : À Guillaume... Qu'on a transformé en martyr pour éviter de regarder nos propres lâchetés.

Il lance le galet.

Erwan (posant une main sur l'épaule d'Alan) : À Rosalie et Béatrice... Parties avec les seuls bouts de vérité qui valaient la peine d'être sauvés.

Alan (se retournant vers le village) : Et à ce putain de village... Qui survivra à tout. Même à nous.

Ensemble (levant des verres imaginaires) : Sláinte.

NOIR